

LE SANCTUAIRE DE N.-D. DE CONSOLATION À MARIASTEIN



Seul ce nouveau titre "Notre-Dame de Consolation" que le Souverain Pontife Pie XI donnait en 1927 à la Vierge de Mariastein (Notre-Dame-de-la-Pierre) suffirait déjà à nous faire aimer ce sanctuaire ; mais rappelons-nous son histoire et nous l'aimerons mieux encore.

A l'origine de ce sanctuaire béni de Mariastein ¹, nous trouvons un fait merveilleux que la tradition nous a transmis et qu'une très ancienne broderie conservée jadis à Mariastein rappelait.

Une belle Dame entourée d'anges

C'était au XIV^e siècle, vers l'an 1384, comme on l'admet généralement ; au-dessus des rochers du Blauen, sur le plateau qui domine la splendide vallée, une femme, avec son enfant, gardait les brebis. La chaleur était torride. Notre bergère, pour trouver un peu de fraîcheur, songea à aller se reposer dans une grotte voisine, au moins quelques instants.

Qu'arriva-t-il ? Fatiguée, la pauvre maman s'endormit. Durant ce temps, l'enfant trotta, cueillant des fleurs.

(1) Mariastein, dans le canton de Soleure, est, après Einsiedeln, le deuxième haut lieu de pèlerinage marial de Suisse.

Bientôt, la mère se réveilla : elles ne dorment jamais longtemps les mamans, mais surprise ! son enfant n'est plus à ses côtés. Elle sort de la grotte, l'appelle : l'écho seul répond à sa voix. Un pressentiment lui dit que le pauvre enfant a dû faire une chute : le rocher est si abrupt ! Qu'est-il arrivé ? Le précipice est si profond.

S'il est tombé, seule la sainte Vierge a pu le préserver de la mort. Elle l'invoque avec toute la ferveur de son âme, avec toutes les larmes de ses yeux. En toute hâte, elle descend l'étroit sentier qui longe la roche. Par instant, elle s'arrête, appelle, retient son haleine... elle n'entend que le gazouillis des oiseaux. On devine son angoisse ; cependant, tout en courant, elle redouble ses prières, Marie est si bonne et si puissante ! Oui, la sainte Vierge est secourable, elle est compatissante : la bonne maman en aura la preuve.

Tout à coup, tranquillement assis au pied d'un buisson, cueillant des fleurs, elle voit son enfant.

- *Mais, qu'est-il arrivé?... que fais-tu là ?*
- *Oh ! maman, ne gronde pas, je suis sorti de la grotte, pardonne-moi. J'ai voulu suivre un papillon et je suis tombé, mais, tu vois, je ne me suis pas fait de mal. Dans ma chute, une belle Dame ! oh ! belle comme je n'en ai jamais vu, tout entourée d'anges, m'a retenu dans ses bras, et tu vois, je vais lui offrir ce bouquet. Et puis, écoute, maman, ce qu'elle m'a dit, la belle Dame : « Je suis la Reine du Ciel, cette grotte d'où tu viens de sortir, je l'ai choisie pour en faire ma demeure ; j'y aurai mon trône, et je veux que désormais mon nom y soit honoré et invoqué. Je prierai mon Divin Fils pour tous ceux qui viendront dans ce lieu implorer mon secours et demander les bénédictions du Ciel. »*

En faisant ce récit, l'enfant avait comme du ciel dans les yeux. Sa voix paraissait tout angélique. Quant à la bonne maman, on devine son bonheur, sa reconnaissance : la sainte Vierge s'était réellement révélée ce jour-là, en cet endroit, Notre-Dame de Consolation.

Les premiers pèlerins

Comme on peut le croire, le fait fut bien vite connu dans toute la contrée

et bientôt, grâce à la générosité et par les soins du seigneur de Landenberg, la grotte fut transformée en chapelle ; on vint y prier. La sainte Vierge sourit à ses visiteurs et au bout de peu de temps, c'est en foule que les pèlerins vinrent vénérer sa sainte image.

Le premier document qui fait mention du fait miraculeux de Mariastein date de 1442. L'autorité ecclésiastique demande au doyen de l'église de Saint-Pierre à Bâle, le Révérend Pierre Zum Luft, de bien vouloir contrôler le sauvetage providentiel de l'enfant, d'en dresser une attestation officielle, enfin de s'occuper des pèlerinages qui affluaient à la grotte.

Le chevalier de Rotberg était propriétaire des rochers de Stein, des forêts et des prairies environnantes ; avec quelques seigneurs de la contrée, il fit preuve d'une grande sollicitude pour l'asile que la sainte Vierge était venue chercher dans son domaine. Dans le voisinage, on voit encore les ruines de son château.

Au-dessus de la grotte, on construisit une petite demeure qu'un ermite vint d'abord habiter ; on lui confia la garde du lieu saint, devenu un but de pèlerinage de plus en plus fréquenté. Plus tard, c'est un prêtre qui assura la desservance du sanctuaire, et dans la suite, l'évêque de Bâle, Jean Von Venningen, y installa les moines augustins.

Sous leur direction, de 1471 à 1516, il y eut un relâchement de ferveur. Cependant, auprès de l'ermitage, on avait élevé une chapelle à Notre-Dame des Sept-Douleurs : les pèlerins arrivaient encore, mais moins nombreux que jadis.

En 1515, le chevalier von Rotberg vendit son domaine, le Leimenthal actuel, avec toutes ses dépendances à la ville de Soleure. Celle-ci confia le service du sanctuaire à des prêtres séculiers.

La réforme protestante

Bientôt l'orage de la Réforme éclata : on put croire un instant qu'il porterait un coup mortel à Mariastein et à son pèlerinage. Fanatisés par les novateurs, des habitants de quelques localités voisines – Battwil et Witterswil – en vinrent à mettre au pillage la grotte bénie et sa chapelle.

L'image miraculeuse fut heureusement soustraite à leur sauvagerie, mais ils avaient déjà réussi à la dépouiller de ses joyaux ; les ornements d'église furent brûlés et ils barricadèrent l'entrée de la grotte et celle de la chapelle.

L'accalmie vint cependant et le Gouvernement soleurois, fort de ses droits, se hâta d'appeler à nouveau un prêtre à Mariastein.

La grotte rouverte, les pèlerins y revinrent aussitôt, mais quelques années s'étaient à peine écoulées que la guerre civile éclatait. C'était en 1541. A cette nouvelle éprouve vinrent s'ajouter la famine et la peste. Quel

en fut le résultat pour Mariastein ? L'oratoire vit revenir les pèlerins en procession ; dans la détresse, les enfants se rapprochèrent de leur Mère.

La peste régnant dans la contrée faisait de nombreuses victimes. Pour échapper au fléau, le noble Jean Thuring Reichenstein, fils du sei-

gneur de Landskron, avait déserté son château et avec son épouse Marguerite et ses gens, il était venu se réfugier à Mariastein dans la maison destinée aux gardiens du sanctuaire.

Le jour de la fête de sainte Lucie, 13 décembre 1541, dans l'après-midi, le noble chevalier se promenait le long du rocher, dans l'étroit sentier qui borde le précipice. S'étant penché pour sonder l'abîme, le chevalier perdit l'équilibre et fit une chute de 40 mètres. Il devait être broyé. Non !

Comme jadis Marie avait préservé l'enfant, ce jour-là elle avait, par un nouveau prodige de sa maternelle tendresse, arraché son bienfaiteur à une mort naturellement inévitable.



Le curé Jean Augsbourg, qui était accouru à la recherche du chevalier disparu, le trouva au bas du rocher, sain et sauf et en actions de grâce. Quelques égratignures, sans gravité, c'était tout le mal qui restait au protégé de la Sainte Vierge.

Son père, le châtelain de Landskron, dont la demeure seigneuriale est en ruines depuis 1816, fit dresser un acte notarié relatant le prodige en bonne et due forme. Au sanctuaire de Marie, il offrit en ex-voto son pourpoint et son épée ; il fit, en outre, ériger la chapelle dite de Reichenstein, connue aujourd'hui sous le nom de Notre-Dame des Sept-Douleurs.

L'arrivée des Pères bénédictins

Entre temps, la ville de Soleure, voyant le sanctuaire de Mariastein toujours plus fréquenté, conçut le projet de le confier aux Bénédictins de Beinwil dont le couvent était situé dans une sauvage vallée du Jura, distante de cinq lieues de Mariastein. Ce couvent avait été fondé en 1085 par quelques nobles seigneurs de la contrée, après la suppression violente de la célèbre abbaye bénédictine de Moutier-Grandval. Très florissante sous la direction de l'Abbé Ezzo, la colonie de Saint-Benoît connut aussi des heures pénibles, surtout à la fin du XVI^e siècle. Un de ses derniers

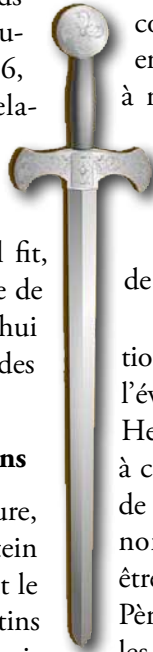
religieux, le moine Conrad Wescher, avait fait de vains efforts pour conjurer la ruine de sa chère maison.

Il devait revenir à la ferveur du couvent d'Einsiedeln de raviver le feu sacré au monastère de Beinwil. Cette noble et difficile mission fut confiée au Père Wolfgang Spiess. Avec le concours d'autres confrères des ermites et de Rheinau, il parvint à restaurer la vie religieuse dans cette communauté, et en 1633, Beinwil était assez prospère pour élire un Abbé, dans la personne du Père Finton Kiefer de Soleure.

Témoin de l'heureuse résurrection de l'antique abbaye de Beinwil, l'évêque de Bâle, l'humble et pieux Henri d'Ostein, songea à confier à ces moines fervents le pèlerinage de Mariastein. Grâce à l'appui du nonce apostolique, ce projet put être mis à exécution. En 1636, deux Pères bénédictins vinrent préparer les voies et commencer en 1645 la construction du monastère.

Le 12 décembre 1648, grâce au concours empressé des populations avoisinantes, le nouveau couvent pouvait ouvrir ses portes aux Bénédictins.

Ceux-ci étaient au nombre de douze, et accompagnés d'un Frère et d'un novice. Avec leur bagage et tout le personnel, après cinq heures de marche, les moines arrivaient



dans la soirée à Mariastein. Ils se hâtèrent, nous dit la chronique, de descendre à la grotte bénie pour y chanter de tout leur cœur le *Salve Regina* de leur reconnaissance.

A peine les dignes fils de saint Benoît eurent-ils constitué une garde d'honneur auprès du sanctuaire de Marie, qu'on vit les pèlerinages reprendre leur cours avec un accroissement qui ira s'accroissant d'année en année.

L'Alsace surtout, ravagée par les farouches Suédois, qui continuaient à multiplier leurs déprédations, leurs incendies et leurs meurtres, sentit le besoin de recourir à la Consolatrice des affligés. De nombreuses familles de haut rang vinrent, ainsi que des communautés religieuses, se réfugier à Mariastein, y apportant tout ce qu'elles avaient pu soustraire à la rapacité des envahisseurs. Un bon nombre de ces exilés finirent leurs jours près du béni sanctuaire de la Mère du Sauveur.

La piété profonde des moines, leur zèle à orner, à embellir sans cesse leur vaste église et les sanctuaires qu'elle couvre de son ombre, les splendeurs de leurs offices, tout contribua, durant plus de deux siècles, à amener aux pieds de Notre-Dame de la Pierre des foules toujours plus nombreuses.



La Révolution française

La fin du XVIII^e siècle fut marquée par de douloureux événements. La Révolution française trouva en Suisse de sinistres intelligences, et elle devait laisser, dans les monastères en particulier, de bien tristes souvenirs. En 1798, les bâtiments furent confisqués et devinrent la proie d'une cupidité sacrilège.

Le couvent fut désaffecté, tous les religieux durent l'abandonner et passer la frontière. L'image miraculeuse avait déjà été mise en lieu sûr au village de Fruh. Les richesses du couvent purent aussi être sauvées à temps. Les révolutionnaires passèrent à Mariastein comme de nouveaux Vandales, ils n'y laissèrent que les quatre murs et encore, dans quel état !

En 1802, l'Abbé Jérôme Brunner parvint à racheter le monastère et ses dépendances, mais tout était à refaire.

Le premier souci fut de réinstaller sur son trône la sainte image qui avait été mise en terre durant la tourmente ; les autels furent relevés, les chapelles restaurées avec l'église. Le couvent fut remis en bon état, l'école des moines ouvrit de nouveau ses cours à la jeunesse studieuse. Les offices solennels, avec toutes les cérémonies liturgiques, attirèrent et édifièrent à nouveau les pèlerins ; la sainte Règle, avec toutes ses saintes observances, fut strictement gardée. Le pèlerinage renoua sa chaîne violemment rompue et Mariastein revit la multitude et les solennités des grands jours.

En 1821, croyant la paix assurée, le Rme Abbé Ackermann fit réparer et orner la chapelle et commença les travaux de la restauration de la grande église. Neuf ans plus tard, il élevait un nouveau clocher et le dotait d'une sonnerie plus en rapport avec la beauté de l'église.

Une nouvelle tempête du démon

Pendant que la situation matérielle et surtout spirituelle allait en s'améliorant et que tout laissait espérer que ce progrès continuerait, le démon jaloux veillait et avait résolu de prendre sa revanche. Il préparait une nouvelle

tempête qui devait balayer tous les couvents.

Avec l'année 1834 commença, en effet, pour Mariastein, une période d'angoisses et de souffrances qui devait durer 40 ans et aboutir à la soi-disant réorganisation, c'est-à-dire, en vérité, à la sécularisation du monastère.



*Josef Wilhelm Viktor
Vigier von Steinbrugg
(1823-1886)*

Des hommes, de sinistre mémoire, tels que Vigier², fougueux sectaire, mort à Soleure, en 1886, d'un cancer à la langue, et son émule Kaiser³, profitèrent de

leur passage au pouvoir pour anéantir, au nom de la liberté, la grande œuvre des siècles vraiment libres et faire main basse sur les propriétés du monastère.

(2) Au départ modéré dans le domaine de la politique ecclésiastique, Wilhelm Vigier participa à la destitution de l'évêque de Bâle Eugène Lachat (1873) en sa qualité de président de la conférence diocésaine (1863-1874), s'attirant ainsi la haine des conservateurs. (*Dictionnaire historique de la Suisse*)

(3) Au Grand Conseil soleurois (1859-1888 ; douze fois président), les passions radicales et anticléricales de Simon Kaiser (1828-1898), ainsi que sa farouche indépendance, le firent s'opposer même à ses amis et collègues de parti siégeant au gouvernement. (*idem*)

Par décret du 4 juillet 1874, le Gouvernement enlevait à la communauté la gestion de ses biens. Le 18 septembre de cette même année, le Grand Conseil du canton de Soleure adoptait un projet de réorganisation (sécularisation) de l'Abbaye de Mariastein, et des deux collégiales de Saint-Ours à Soleure et de Saint-Léger à Schoenenwerd.

Pour avoir force de loi, ce décret du Grand Conseil devait être ratifié par la sanction populaire. Pour gagner le suffrage des citoyens, on les mit en présence de ce dilemme : « *Le canton est très obéré ; pour rétablir son bilan, vous avez à choisir entre une sage réorganisation des communautés religieuses ou des impôts écrasants.* » C'est avec cet ignoble stratagème qu'on prépara la honteuse votation du 4 octobre 1874.

Le 15 mars 1875, les religieux recevaient l'ordre de partir. La force primait le droit, les Bénédictins de Mariastein durent s'incliner et le 17 mars, vers le soir, le commissaire de police se présenta au monastère et déclara aux supérieurs que le délai accordé pour évacuer le couvent étant écoulé, au nom du Gouvernement, il leur intimait l'ordre de s'en aller.

L'abbaye était florissante ; elle comptait à ce moment vingt pères, neuf frères et huit novices. Pour calmer un peu l'indignation des fidèles, deux religieux furent autorisés à rester pour desservir le pèlerinage. Tous les

autres, sous la conduite du Révérendissime Abbé Charles Motschi, durent prendre le chemin de l'exil. Les magistrats de la ville de Delle, à la frontière suisse, offrirent généreusement un asile aux exilés, et le 25 mars 1875, la population française de cette ville faisait le plus sympathique accueil à la religieuse caravane.

En vrais Bénédictins, les moines se mirent immédiatement à la tâche d'une nouvelle organisation et avec l'appui de quelques nobles bienfaiteurs, en automne de la même année, ils ouvraient un collège qui ne tarda pas à devenir prospère. Tandis que le nombre des élèves allait croissant d'année en année, celui des religieux suivait également une marche ascendante.

Mais une nouvelle ère d'angoisses et d'épreuves allait s'ouvrir pour la ruche bénédictine. Au mois de juillet 1901, la Chambre française votait la loi sur les congrégations⁴. Les reli-

(4) La loi Waldeck-Rousseau du 1^{er} juillet 1901 soumet l'existence des congrégations à une demande d'autorisation : « *Les congrégations existantes [...] qui n'auraient pas été antérieurement autorisées ou reconnues, devront dans un délai de trois mois, justifier qu'elles ont fait les diligences nécessaires pour se conformer à ces prescriptions. A défaut de cette justification, elles seront réputées dissoutes de plein droit ; il en sera de même des congrégations auxquelles l'autorisation aura été refusée.* » (art. 18)

gieux ne voulurent pas en attendre l'application violente et au mois de septembre de la même année, après bien des démarches, ils trouvaient un asile en Autriche, près d'un sanctuaire de Marie, au village de Dumberg, dans la région de Salzbourg.

Après y être restés quatre ans, les Bénédictins vinrent s'établir à Bregenz, sur les bords du lac de Constance⁵. La même année 1906, le canton d'Uri, ayant construit le collège de Saint-Charles Borromée à Altorf, fit appel aux fils de saint Benoît et au mois d'octobre de cette même année, les religieux prenaient la direction de cet Institut. Au cours de toutes ces vicissitudes, Notre-Dame de Mariastein a toujours accompagné et soutenu ses dévoués serviteurs. A Bregenz et à Altorf, ils continuent à louer Dieu, à le faire connaître et aimer, Lui et la digne Mère de son Fils. A Mariastein, les pèlerins

(5) Ils acquirent le château de Babenwohl, à Bregenz et le transformèrent en un couvent dédié à saint Gall ; la communauté y connut un développement rapide : 47 membres en 1920, 70 en 1940. En 1941, la Gestapo fit main basse sur le monastère et renvoya les Suisses dans leur patrie. Le gouvernement soleurois autorisa les moines ainsi chassés à chercher asile à Mariastein. La propriété de Bregenz leur fut restituée après la guerre, mais ils n'envisagèrent pas d'y retourner. (*Dictionnaire historique de la Suisse*)

affluent plus nombreux que jamais ; il y manque la grande communauté d'autrefois... Deux pères seulement assument la charge de la desservance, mais avec un zèle admirable.⁶

Les pèlerinages

L'histoire de Mariastein ne renferme que peu de détails sur les premiers grands pèlerinages qui y affluèrent. L'abbé Héribert écrivait de Bâle en 1515 : « *Notre paroisse a fait aujourd'hui, en la solennité de l'Assomption, le pèlerinage promis à Notre-Dame de la Pierre. 4'000 fidèles y ont pris part.* »

(6) En 1953, le Grand Conseil soleurois discuta pour la première fois de la réouverture de Mariastein. Une expertise juridique de 1964, concluant qu'il n'y avait pas de violation de l'article 52 de la Constitution, prépara le terrain à un revirement : une loi (acceptée par le peuple et le Parlement en 1970) rendit en effet à l'abbaye son statut de collectivité indépendante, ainsi que ses bâtiments. Les moines renoncèrent aux anciennes propriétés conventuelles moyennant un dédommagement. La réinstallation eut lieu en 1971, les locaux furent restaurés de 1972 à 1989 (hormis la basilique rénovée en style néo-baroque de 1899 à 1934). En 1981, la crise des vocations (56 religieux en 1960, 40 en 1980, 28 en 2000) poussa l'abbaye à abandonner la direction du collège d'Altdorf, dont les moines vinrent rejoindre ceux de Mariastein. (*Dictionnaire historique de la Suisse*)

La chronique rapporte aussi qu'au mois de juillet 1669, la chaleur fut excessive et il en résulta une épidémie qui fit un grand nombre de victimes dans la contrée. Les paroisses vinrent très nombreuses en procession à Mariastein. Mgr Jean-Conrad de Roggenbach, évêque de Bâle, accompagné d'un grand nombre de prêtres, prit part à l'un de ces pèlerinages pour obtenir la cessation du fléau et dès ce jour la terrible maladie arrêta ses ravages.



Mgr Luigi Maglione
(1877-1944)

Les communes de Birseck et de Laufen firent vœu de se rendre chaque année à Mariastein, le 3 mai, fête de l'Invention de la Sainte-Croix, et le 14 septembre, fête de son Exaltation.

A l'époque agitée du Kulturkampf, 12'000 Jurassiens se rendirent à pied à Mariastein et firent le serment de rester fidèles à la foi catholique.

A l'occasion du Katholikentag de Bâle, le 12 du mois d'août 1924, 10'000 congressistes venaient clôturer leurs fécondes assises aux pieds de la Vierge de Mariastein. S. Exc. Mgr Maglione⁷ célébra un office

(7) Représentant provisoire du Saint-Siège en Suisse (1918-1920), archevêque titulaire de Césarée en 1920, nonce à Berne (1920-1926). (*Dictionnaire historique de la Suisse*)

pontifical ; il était accompagné de dix évêques et Abbés. Deux conseillers fédéraux, MM. Motta et Musy, qui avaient pris part au Congrès, s'étaient joints à la nombreuse caravane et venaient demander à la Mère du Bon Conseil les lumières et les grâces nécessaires pour continuer à bien remplir leur grande et si difficile mission.

A maintes reprises, des hôtes illustres vinrent s'agenouiller au pied de l'antique statue de Notre-Dame de Consolation. (...) Pendant la première guerre mondiale, le nombre des pèlerins fut en diminution ; par contre, Mariastein fut un asile pour nos soldats qui gardaient la frontière. Tous, sans distinction de langue et de religion, y ont trouvé un véritable foyer dont ils ont gardé le meilleur souvenir. Cet accueil sympathique et paternel a fait tomber bien des préjugés, relevé bien des courages et empêché bien des chutes. Beaucoup sont revenus soit en simples visiteurs, soit en pieux pèlerins, soit mieux encore en retraitants, heureux d'y retremper leur âme dans le silence, le recueillement, la prière. Ce ne sont pas seulement quelques égrenés qui sont venus se recueillir à Mariastein, mais ce sont de vraies phalanges de

jeunes gens et de pères de famille qui viennent successivement y faire les exercices spirituels. Mariastein est comme un arsenal où l'on vient réparer ses forces, fourbir ses armes pour les grands combats de la vertu.

Cette affluence de fidèles de tous âges, de toutes conditions, prouve que la Mère du Sauveur s'y montre particulièrement généreuse ; ces multitudes de 100 à 120'000 pèlerins par an, qui depuis des siècles se succèdent aux pieds de la Vierge de Mariastein, sont un vivant témoignage de l'authenticité des paroles déjà citées que notre Mère du Ciel adressait à l'enfant qu'elle recueillit dans ses bras : *« J'ai choisi cette grotte, avait-elle dit, pour en faire ma demeure ; j'y aurai mon trône et je veux que désormais mon nom y soit invoqué. Je prierai mon Divin Fils pour ceux qui viendront dans ce lieu implorer mon secours et demander les bénédictions du Ciel. »*

En 1926, le Souverain pontife Pie XI accorda la faveur du Couronnement à la statue de Notre-Dame de la Pierre. Le 20 juillet, Son Exc. Mgr Maglione, nonce apostolique, accompagné de plusieurs prélats, procédait à cette émouvante solennité. Le même jour eut lieu la cérémonie de l'élévation de l'église au rang de basilique mineure. Elle se termina par une splendide procession ; plus de 30'000 pèlerins étaient accourus pour cette circonstance.



En 1927, notre très Saint Père le pape Pie XI daignait accorder à la Vierge de Mariastein un nouveau vocable afin d'attiser encore la confiance des fidèles en Marie. Notre-Dame de Mariastein devait porter désormais le titre de Notre-Dame de Consolation (Maria Trost). Cette faveur donna lieu à des fêtes grandioses, présidées par son Exc. Mgr Di Maria, nonce apostolique près de la Confédération suisse⁸.

L'année 1929, durant la bonne saison, le vénérable sanctuaire vit de nouveau accourir des foules nombreuses. Le 7 juillet ramena la fête titulaire de Notre-Dame de Consolation (Maria Trost). Plus de 20 sociétés et diverses délégations y prirent part. Mgr Burkler, évêque de Saint-Gall, plusieurs Abbés et prélats rehaussaient la cérémonie. L'après-midi eut lieu la procession toujours très imposante à Mariastein.

(8) Mgr Pietro Di Maria (1865-1937) nommé nonce apostolique à Berne, Suisse, le 3 juin 1926.

Le 22 avril 1936, les Bénédictins de Beinwil célébraient le tricentenaire de leur arrivée à Mariastein. Ce glorieux anniversaire méritait d'être marqué par des fêtes solennelles. Vu l'affluence des pèlerins, ces solennités furent échelonnées et durant tout l'été, les pèlerinages arrivèrent par rang d'inscription. (...) Cette même année, Mariastein commémorait encore le dixième anniversaire du couronnement de la statue miraculeuse. Cette solennité du 5 juillet fut présidée par S. Em. le cardinal Maurin, archevêque de Lyon. (...) De nombreux prélats et dignitaires ecclésiastiques étaient présents (...). Le Gouvernement de Soleure avait assisté *in corpore* à l'ouverture de ce glorieux jubilé qui restera gravé en lettres d'or dans les Annales de Mariastein. (...)

En terminant cette notice, et pour nous faire aimer la grotte bénie de

Mariastein, pour nous encourager à aller nous y prosterner un jour devant l'image de la trésorière des grâces, il nous sera utile de nous rappeler les sentiments qu'y éprouva un grand chrétien, Louis Veuillot.

Voici ce qu'il écrit dans ses *Pèlerinages de Suisse* : « *Lorsque j'eus franchi le seuil de cette chapelle de la Vierge et que je vis dans ces profondeurs obscures tous ces chrétiens agenouillés sous le rocher, étendant les bras en silence, joignant les mains, prosternant leur front contre cette terre, il me sembla voir les catacombes où se réfugiaient nos premiers frères et, ployant les genoux avec un doux frémissement, je me rappelai la promesse : "Quand vous vous réunirez pour prier, je serai au milieu de vous..."* »

CHANOINE ADOLPHE MAGNIN
(1863-1954)
"Pèlerinages suisses"

